

ÉPIDÉMIE DE SIDA EN AFRIQUE, PAS D'ISSUE SANS PRISE EN COMPTE DE LA PRÉCARITÉ

Particulièrement touchés par le VIH, les pays de l'Afrique occidentale et centrale se sont rassemblés fin octobre, à Dakar (Sénégal), afin de « réinventer la réponse à cette pandémie ». Un sommet plus que nécessaire : sur le terrain, les acteurs témoignent d'une situation difficile et de l'urgence d'agir, en particulier auprès des enfants.

Vingt-cinq pays de l'Afrique de l'Ouest et du Centre viennent d'adopter l'appel de Dakar (1). Ces pays représentent une « région » immense où vivent 4,7 millions de personnes avec le VIH – soit 12 % des personnes infectées par le VIH dans le monde... mais 22 % des décès liés au sida sur la planète (selon les estimations de l'Organisation des Nations unies pour le Sida, Onusida). Au Togo, selon le responsable Onusida sur place, Eric Verschueren (2), plus de 80 % des adolescents vivant avec le VIH sont des filles.

« Il est hélas logique, explique l'infirmière hospitalière sœur Stella, que les filles soient davantage touchées par le sida, car elles doivent survivre, et la prostitution est un moyen de subsistance », poursuit celle qui a créé, dans les années 1990, l'association VIE (Vivre dans l'espérance, enfants-désespoir.org) rassemblant laïcs et religieux (musulmans, catholiques, animistes) dans



la ville de Dapaong, dans le nord du Togo. Cette région est aussi appelée la région de la Savane, à la croisée d'autres pays d'Afrique occidentale, dont le Burkina Faso et le Ghana. Dans les années 1990,

il s'agit surtout, pour cette infirmière hospitalière, de venir en aide aux enfants dits « vulnérables », car affectés d'une façon ou d'une autre (souvent par la perte des parents, décédés des suites du sida), ou infectés eux-mêmes à la naissance par le VIH. Ces enfants sont victimes d'une stigmatisation qui pousse les habitants à les chasser et ils se retrouvent sans aucune protection, sauf « parfois, après de longues

discussions durant des mois, avec un oncle ou un membre de la famille susceptible de les accueillir », témoigne sœur Stella.

LES FEMMES SUREXPOSÉES

« Les femmes portent en Afrique un fardeau très lourd car elles ne peuvent se soustraire au mari », relate encore sœur Stella – Kouak de son nom togolais – et d'expliquer, notamment dans son ouvrage



Les signataires de l'appel demandent notamment un renforcement des infrastructures (ici en RDC), une mise à jour des politiques de santé et une augmentation réelle des fonds dédiés.

(voir ci-contre), qu'une de ses patientes, après l'ouverture du centre médical, n'avait pu éviter les relations sexuelles avec son mari, qui se savait contaminé et en est depuis décédé. Mais les enfants et orphelins demeurent le cœur des activités au sein de cette structure du centre médical, depuis enrichi par une maternité prenant en charge ces grossesses difficiles, mais aussi une école, afin de scolariser les enfants qui, sans

quoi, ne trouveraient pas de lieu d'apprentissage. Deux maisons familiales accueillent donc plus de 150 enfants de façon permanente, en plus des 1 300 accueillis dans des familles et soutenus par l'association. De plus, « l'alimentation est tout à fait centrale dans le maintien ou la récupération de la santé, précise sœur Stella. Nous avons travaillé à la création d'une ferme avec une culture

vivrière, du maraîchage et de la pisciculture. L'objectif est de produire des aliments diversifiés, notamment pour les enfants accueillis dans les deux maisons familiales, mais également pour générer des revenus financiers grâce à la vente des produits. Ceci est important pour l'avenir afin de faire face aux dépenses engendrées par l'ensemble de ces actions ».

Le soutien du Fonds mondial est nécessaire mais insuffisant : les gens doivent se nourrir, avoir un toit et être scolarisés. « Il faut continuer à se battre, témoigne Kouak, pour que ces personnes puissent vivre normalement, leur donner des outils afin qu'elles puissent prendre part à la vie, et je me demande comment, en Afrique, on pourrait mettre fin au sida si on ne prend pas en

LA PRÉVENTION EN BAISSÉ

Ce qui inquiète les communautés et l'infirmière hospitalière, c'est qu'il y a une « baisse des activités de prévention comme si cet aspect essentiel s'était endormi, souligne sœur Stella. Pourtant, il faut informer les filles de leurs droits. C'est un élément majeur de la prévention ». La région d'Afrique occidentale et centrale compte aussi le plus grand nombre de femmes enceintes et séropositives qui ne sont pas sous traitement, souligne l'appel de Dakar. Toutefois, au Togo, selon le représentant de l'Onusida, on a constaté une réduction de 50 % tant de la mortalité que de l'incidence du VIH entre 2010 et 2020. De 5 200 nouvelles infections par an en 2010, on est passé à 2 400 en 2020 et de 6 600 décès annuels liés au VIH, en 2010, à 3 000 en 2020.

À lire : « Notre combat nous grandit. Sida, exclusion, pauvreté », de sœur Marie-Stella, éditions. Bayard, 235 pages, 16,90 euros.



compte la précarité. Les gens ne peuvent parfois même pas se déplacer pour accéder aux soins, par manque de moyens financiers, car cela aussi à un coût, il n'y a pas que la gratuité des médicaments. » ★

ANNE-CORINNE ZIMMER

(1) L'appel est disponible sur www.unaids.org/fr/
(2) L'entretien d'Eric Verschueren est disponible sur www.unaids.org/fr/

Victimes d'une stigmatisation qui pousse les habitants à les chasser, les enfants contaminés se retrouvent sans aucune protection.

73 %

C'est la part des personnes vivant avec le VIH en Afrique de l'Ouest et du Centre qui ont eu accès au dépistage en 2020. Ce chiffre est en augmentation – il n'était que de 35 % en 2015 –, mais reste en deçà de l'objectif de 81 %.